

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Robert LOUP

Trois études : II : Le Prieuré de St-Georges
(Travaux d'anciens)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 108-111

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

II

Le prieuré de St-Georges

par R. Loup, professeur à Florimont.

C'est encore à un détail d'histoire que M. ROBERT LOUP, un autre ancien de St-Maurice, devenu professeur à Florimont, a voué ses soins. Dans le volume annuel de 1927 publié par cet Institut, et, ensuite, dans une plaquette séparée, il a essayé de faire revivre *LE PRIEURE DE SAINT-GEORGES*, près de Genève. L'auteur a glané tous les détails qu'il a pu retrouver, mais les épis sont rares, et il n'a pu nouer une gerbe fournie. Son étude est cependant bien intéressante. Voici l'origine de ce prieuré, telle que la rapporte M. Loup :

Par son origine, le prieuré de St-Georges se rattache, de très loin, à l'une des plus anciennes abbayes de l'Occident, celle de St-Maurice, en Valais.

Vers l'an 1026, Burchard, abbé de St-Maurice, du consentement de son frère Rodolphe III, dernier roi de la Bourgogne,

transjurane, et son cousin Burchard, prévôt du même monastère, cèdent au diacre Thibold, chanoine de St-Maurice, ainsi qu'à ses trois fils, Durandus, Harmannus et Stevillus, diverses terres dans le vieux Chablais, entre autres Evionnaz, Ollon, et dans le Chablais actuel la manse de Filly ⁽¹⁾. *Les propriétaires de ce dernier domaine firent appel à huit religieux de St-Maurice, chanoines réguliers de S. Augustin, qui établirent leur prieuré, devenu plus tard abbaye, sur les bords du Vion, près de Filly. Les biens et revenus de ce couvent s'accrurent sans cesse, soit par donation, soit par échange ou achat, et c'est ainsi qu'au XIII^e siècle, il possède au-delà de l'Arve, sur le territoire de Lancy, des terres placées sous le vocable de S. Georges.* — C'est là que s'élève aujourd'hui le collège de Florimont. — *Il est admissible que des frères augustins se soient établis, sur l'ordre de leur abbé, dans ce pays, qu'ils commencent à défricher et auquel ils donnèrent le nom du martyr de Cappadoce, du beau et bon chevalier S. Georges, dont ils associaient la mémoire à celle de St-Maurice* ⁽²⁾.

Qu'on nous permette de faire notre bouquet en dérobant

(1) Gonthier: *Œuvres historiques*, t. II, 1902, p. 158.

(2) S. Georges et S. Maurice ont souvent été unis comme patrons des chevaliers et bons soldats. M. Gabriel Pérouse, dans son livre sur *Hautecombe*, 1925, p. 69, décrit la cérémonie du 15 juin 1383 où Amédée VI fut enseveli en grande pompe. On y vit, dit-il, « au moment de l'offertoire, un défilé qui étonnerait dans nos églises. Le goût du temps, pittoresquement théâtral, s'y donnait carrière. Ce qu'on présentait ainsi, à l'offrande, au prêtre célébrant, pour être gardé ensuite à l'abbaye, c'était, après une bannière de Notre-Dame, quantité d'autres bannières, pennons ou étendards, aux armes de S. Georges, de S. Maurice, de Savoie ; c'étaient les épées, les cimiers et le collier du défunt ; c'était des chevaux, houssés aux armes de Savoie, le cheval de guerre, le cheval de tournoi, et d'autres ; et ceux qui les conduisaient à l'autel, c'étaient des chevaliers, qui s'avançaient deux par deux, eux-mêmes assis sur leurs montures ; et quatre bannières noires fermèrent le cortège, que portaient quatre hommes noirs, sur quatre chevaux noirs. »

Les armes de S. Georges, de S. Maurice, de Savoie ! Toutes ont la croix, symbole de la foi chrétienne. « Donatello (1383-1466) a représenté S. Georges en chevalier portant les armes attribuées par tradition constante aux Croisés : la Croix. A chaque pas dans l'art médiéval, et jusqu'au début de la renaissance, la figure du patron de la chevalerie nous apparaît, appuyé sur le bouclier de la croix ou arborant la bannière fleurdelysée.

encore à M. Loup quelques passages intéressants à plusieurs titres.

Commençons par cette charmante description :

Le prieuré comprenait une petite chapelle et, derrière elle, de très humbles bâtiments : la demeure des frères et des chanoines, la grange, les écuries. Entouré d'arbres, dans le silence interrompu par le seul chant des oiseaux et par le murmure du fleuve à quelque cent mètres plus bas, ce lieu nous apparaîtrait propice à la prière qui chaque jour se développait selon la règle, et au travail rude et lent du défrichement et de la mise en culture de ces terres nouvelles...

La Règle, dite du « Bienheureux Augustin, évêque », toute fondée sur la réforme du cœur, sur la pratique de la charité, sur le saint exercice du culte divin, combiné avec le travail manuel, semble avoir été, pour les monastères du moyen-âge, ce que sera l'« Introduction à la vie dévote » pour les gens du monde.

L'aimable conteur écrit, « avec un amour non dissimulé des dates et des choses d'autrefois » ⁽¹⁾, tempérant l'aridité de ses recherches par quelque peinture comme celle où il nous fait voir, dans son cher prieuré, les chanoines réguliers portant *une aube blanche qui descendait jusqu'aux*

Londres porte la croix de la bannière de S. Georges; un travail allemand, un orfroi tissé, du XV^e siècle, nous montre S. Georges portant un écu de gueules à cinq croix fichées d'or ; un coffre en bois polychrome, anciennement à la cathédrale d'Ypres, datant du XV^e siècle, nous donne un S. Georges portant l'écu à la croix transversale. » (Gevaert : *L'Héraldique*, pp. 10, 75, 156 b, 84 b, 384 b ; fig. 3, 5, 253, 128, 545). S. Maurice porte, de même que S. Georges, la croix des chevaliers, des croisés, des chrétiens.

Un autel de l'Abbaye d'Einsiedeln nous donne un nouvel exemple d'association de S. Georges et de S. Maurice. « Cet autel, nous dit le R. P. Dom Sigismond de Courten, pourrait être appelé l'autel des héros chrétiens. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les trois statues qui en sont le plus bel ornement, œuvre de Diego Carlone. En haut, S. Maurice, le patron de l'église d'Einsiedeln, portant l'étendard de la victoire, en sa qualité de chef de la Légion Thébéenne. A gauche, S. Michel, armé d'une cuirasse et d'un casque; il terrasse le dragon qui se tord à ses pieds. A droite, le chevalier S. Georges, également armé pour le combat. » (*N.-D. des Ermites*, p. 46).

(1) *Courrier de Genève*, 11 décembre 1927.

talons, sur les épaules un mantelet ou aumusse, et, par dessus, une chape noire, fendue par devant de haut en bas, à laquelle était attaché un capuce dont ils se couvraient la tête.

Une monographie en évoque une autre. C'est ainsi que nous avons relu récemment la très parfaite étude de M. Francey, chanoine du St-Bernard, sur *Le Prieuré d'Etoy* que possédait autrefois l'Hospice au Pays de Vaud, étude parue il y a plusieurs années déjà. Des travaux comme ceux de M. Francey sur *Le Prieuré d'Etoy* ou de M. Loup sur *Le Prieuré de Saint-Georges*, des généalogies comme les *Billens* de M. de Zurich ou les *Monthey* de M. Tamini devraient avoir de nombreux imitateurs ! Sans doute, le plus souvent, le temps a fait son œuvre de destruction. « *Qu'est-il resté du Prieuré de St-Georges ? Un nom que se perpétue d'âge en âge... C'est ainsi que l'humble prieuré, qui lui-même a passé si vite, donna son nom au vaste cimetière* ⁽¹⁾ *où l'on ensevelit les mortels qui passent. Dans l'église du Petit-Lancy on voit aussi une statue de S. Georges, chaque dimanche on y invoque S. Georges, et les jeunes gens de la paroisse, que l'auteur de la brochure a dirigés comme chef de chorale, se sont placés sous le patronage de S. Georges, tant il est vrai que souvent les noms subsistent beaucoup plus longtemps que les murailles, que cependant l'on croit indestructibles... »* ⁽²⁾

(1) Cimetière de la ville de Genève.

(2) *Courrier de Genève*, 11 décembre 1927.